



Verso

Parmi les évêques argentins, il y avait des gens qui avaient surtout peur des groupes paramilitaires liés au régime et d'autres qui avaient peur des violents de l'opposition. En fait, ils ont subi des agressions des deux côtés. Il était difficile à ce moment-là, sauf à ignorer les sentiments de ses propres pairs, de prendre des positions fortes.

Etes-vous satisfait du choix des cardinaux électeurs ?

Il y a ce dont je rêve et ce que je prévois.

C'est-à-dire ?

Le profil qui me conviendrait parfaitement, ne pouvait pas émerger de l'élection. On ne pourrait pas avoir un pape vraiment libéral, et il ne l'est pas, ou qui soit réellement révolutionnaire au niveau de l'Eglise, et il ne l'est pas. Mais c'est certainement quelqu'un qui fait prévaloir sa charité complète sur les principes et c'est quelqu'un qui est très proche des petites gens. A ma connaissance, c'est le premier archevêque de Buenos Aires qui soit aimé d'un grand nombre de personnes.

Vous l'avez personnellement connu ?

Quand il était le provincial des jésuites argentins et qu'il devait venir régulièrement à Rome, il est passé par chez moi parce qu'il travaillait avec un de mes beaux-frères en Argentine. A l'époque, mais c'est il y a trente ans, il m'était apparu comme un homme discret et prudent. Il a pu évoluer depuis lors.

En le choisissant, les cardinaux ont-ils fait preuve d'audace ?

Pour peu que je puisse en juger de l'extérieur, je dirais que oui. Parce qu'on attendait quelqu'un de très différent de Benoît XVI qui eût une plus grande influence sur la curie et parce qu'on attendait un profil de pasteur, à la Jean-Paul II par exemple, plutôt qu'un théologien comme Benoît XVI. Quelque chose qui m'a fort frappé quand je suivais la télé hier soir, c'est que tous les observateurs attentifs de l'Eglise étaient très surpris du résultat.

Est-il possible dans l'Eglise d'aujourd'hui d'être un pape normal, proche du peuple de Dieu ?

Si vous voulez demander s'il est pensable qu'on rencontre le pape dans le métro de Rome, non, on ne laisserait d'ailleurs pas faire. Même si, dans son intérieur, il aurait peut-être envie de le faire comme cela se passait à Buenos Aires.



D.R.

PAUL LÖWENTHAL

Professeur émérite à l'UCL ; ancien président du Conseil interdiocésain des laïcs (s'exprime à titre personnel)

“C'est certainement quelqu'un qui fait prévaloir sa charité complète sur les principes et c'est quelqu'un qui est très proche des petites gens. A ma connaissance, c'est le premier archevêque de Buenos Aires qui soit aimé d'un grand nombre de personnes.”

On parle beaucoup de son rôle pendant la dictature militaire en Argentine. Qu'en pensez-vous, en tant qu'observateur de la société argentine ?

Quand il est venu ici, c'était cette époque-là et on en a sérieusement discuté. Ce qui m'a frappé, c'est un silence qui était obligé pour deux motifs essentiels. Parmi les évêques eux-mêmes, il y avait des gens qui avaient surtout peur des groupes paramilitaires liés au régime et d'autres qui avaient peur des violents de l'opposition. Ils avaient raison d'avoir peur les uns et les autres, puisqu'ils ont subi des agressions des deux côtés. Il était difficile à ce moment-là, sauf à ignorer les sentiments de ses propres pairs, de prendre des positions fortes. Deuxième élément, l'Argentine avait une expérience de longue date de régimes durs et de terrorisme d'Etat ou antiétatique. Il faut se rendre compte que sous Peron, de 55 à 65, il n'était pas bon de dire ce qu'on pensait. Après cela, ils ont connu un premier régime militaire que les Argentins qualifiaient de “dictature molle”. Puis cela a été les opposants, qui ont provoqué beaucoup de terrorisme eux aussi. Et puis, ce fut le régime militaire, le pire de tous, celui de Videla. Ils avaient tellement l'habitude de courber l'échine, qu'ils avaient appris à se taire. Ce silence, on ne l'a pas reproché rien qu'à Bergoglio, mais à l'ensemble des autorités catholiques en Argentine, contrairement à ce qui s'est passé au Chili.

Quels sont les premiers gestes que vous attendez ?

Ce que je souhaiterais, c'est que par des petites mesures apparemment secondaires, il casse la mécanique de la curie. Et c'est possible. Maintenant, tous les présidents de dicastères vont présenter leur démission au pape, et il lui reviendra d'en confirmer certains et d'en nommer d'autres. Un geste positif serait de faire accomplir la transition par les secrétaires des dicastères, se laissant ainsi les mains plus libres pour l'avenir. Ce geste pourrait passer inaperçu au plus grand nombre, mais il aurait une réelle signification. Voilà pour ce que j'espère. Mais, ce que je prévois, il va procéder par petits pas.

Entretien : J-P. Du.